

Gérard Boulanger «Les secrets du procès Papon» Cherche Midi.

J'ai lu ce livre, le 7e de l'avocat bordelais, avec beaucoup de jubilation et un poil d'irritation. Jubilation car Gérard B. nous replonge avec talent dans cette longue période que nous avons partagée, en partie pour moi, en charge de l'affaire Papon pour France 3 Aquitaine depuis le début des années 90 et jusqu'à la mort de Michel Slitinsky 3 jours après mon départ en retraite, fin 2012. La rédaction m'avait alors rappelé pour un commentaire en plateau après la diffusion de la nécrologie réalisée avant mon départ, nous savions que «Slit» était au plus mal. Légère irritation car l'ami Gérard use et abuse d'un je un tantinet égotique même s'il récuse l'explication psychologisante qui analyse en terme d'égo « les divergences de ligne entre les avocats de la partie civile». Un côté moi contre tous, ou presque, les autres, médias surtout. «Un homme seul» dont il tire «sa

force mais aussi sa faiblesse» selon son confrère Christian Charrière-Bournazel. En effet à le lire, on découvre un Sisyphe qui aurait réussi à remonter son rocher, notamment à force de livres destinés à gagner la bataille de l'opinion publique propre à faire ensuite bouger les politiques.

Dans cette «nef des fous» que fut l'affaire d'abord, le procès ensuite, G Boulanger met en scène presque avec gourmandise les premiers rôles et leur guerre souterraine, de Slitinsky, l'incontrôlable candidat à la paternité exclusive de l'affaire, «c'est moi qui fais» aux Klarsfeld, père et fils , père surtout auquel Boulanger fait dire «si ce n'est pas moi qui fais, l'affaire ne doit pas exister» sans oublier le sage David-Maurice Matisson qui seul trouve, dans sa pratique psychanalytique, les mots qui permettent de poursuivre ensemble. L'avocat dit quasiment tout des coulisses de ce qui fut aussi une formidable bataille contre

une partie de l'institution judiciaire et la caste politique. Il désigne les amis et les ennemis, ceux qui comme Paul-André Sadon chef de cabinet d'Albin Chalandon, garde des sceaux dans le premier gouvernement Chirac, sont à la manœuvre en 86 pour faire annuler toute la procédure. Ou comme Chaban qui interdit à l'un de ses adjoints de se porter partie civile. Il détaille ce champ de mine dont il fut le démineur acharné.

L'affaire Papon se confond presque avec sa propre histoire. Quand il dépose les premières plaintes le 8 décembre 1981 au nom de Maurice David Matisson et de sa famille après la publication par le Canard Enchaîné le 6 mai 81 des révélations intitulées : *Papon aide de camp*, Gérard Boulanger est un tout jeune avocat, enrobé depuis 77, qui a créé son cabinet en 80. Il n'a aucune affiliation idéologique ou politique à l'exception des droits de l'homme dont il dirigea longtemps la ligue départementale. Une liberté

qui confina à la solitude. Dans l'aventure, l'avocat s'est découvert historien, il a écrit plusieurs livres d'abord sur Papon, criminel de bureau, dont sa plaidoirie publiée quasi in extenso en 2005 sous le titre Plaidoyer pour quelques Juifs obscurs victimes de monsieur Papon. Puis sur Mendés France et Jean Zay

Beaucoup de protagonistes ont disparu 20 ans après le verdict de 97 qui condamnait Papon à 10 ans de réclusion dont il fit à peine trois après une ridicule tentative de fuite en Suisse: Papon bien-sûr toujours drapé dans son déni, mais aussi le sage Maurice-David Matisson et sa nièce l'élégante Esther Fogiel, Juliette Benzazon la baroque, le discret René Panaras, Slit le combattant à la crinière en bataille, Varaut, le retors avocat de Papon, même l'excellent président Jean-Louis Castagnède décédé brutalement quelques heures après Papon!! Gérard Boulanger n'oublie pas Babette, son infatigable épouse,

et collaboratrice indispensable,
«disparue peut-être de l'épuisement
dû à la sollicitude dont elle
m'entoura sans cesse.»

J

F Meekel